Editorial

Régis MALET, Jürgen SCHRIEWER et
José-Luis WOLFS

La revue *Education comparée* adopte, à partir de 2008, le format d'une revue scientifique internationale pouvant assurer la livraison de numéros et dossiers thématiques avec une périodicité de type semestriel.

Créée en 1973 par Michel Debeauvais, *Education comparée* a d'abord pris la forme d'un bulletin avant de se muer en un espace d'accueil des actes de colloques annuels de l'Association francophone d'Education comparée (AFEC). Elle a ainsi permis la diffusion dans l'espace francophone de la recherche en éducation comparée d'expression française. Disposant d'un numéro d'identification international (ISSN) depuis 2005, elle est désormais publiée par un éditeur universitaire.

Dans une perspective de dynamisation de la revue, l'AFEC a décidé d'en faire un instrument privilégié de la recherche comparative et internationale en éducation, dans l'espace francophone et au-delà ; convaincue comme l'était déjà Marc-Antoine Jullien, qui fut sans doute le premier dans le monde francophone à utiliser l'expression éducation comparée dès 1817 et à en jeter les bases, de la pertinence de la démarche comparative dans la production des savoirs scientifiques en matière d'éducation.

La revue a, à ce titre, pour vocation de présenter des travaux en éducation comparée. Ceci implique, soit que chaque article comporte en lui-même une dimension comparative (dans le temps et/ou dans l'espace), entre groupes humains, institutions ou contextes environnementaux…, soit que les différents articles d'un même numéro soient articulés autour d'une problématique, comportant une dimension comparative explicite, construite par le coordonnateur du numéro.

Les numéros seront en effet définis autour d'un thème général et coordonnés par un ou plusieurs rédacteurs en chef invités, en liaison avec l'équipe rédactionnelle de la revue ; mais ils accueilleront aussi des articles hors-thème (rubrique *Varia*) et des *Notes de Synthèse*, en liaison ou non avec le thème choisi. La rubrique *Varia* permettra en effet à l'équipe rédactionnelle d'intégrer des articles libres et des

contributions de qualité qui déborderaient de la thématique retenue par le rédacteur en chef invité. La rubrique *Note de Synthèse* permettra de proposer régulièrement un état des lieux de l'évolution de la recherche internationale dans un domaine clairement circonscrit. Une rubrique *Lectures* est également proposée, ainsi qu'une rubrique *Veille scientifique-Agenda.*

Les membres de l'AFEC et les autres auteurs potentiels sont donc invités à soumettre des articles de qualité ayant trait à l'éducation comparée, dans leurs domaines de spécialisation respectifs. Toute proposition de contribution devra énoncer clairement une problématique, décrire la méthodologie suivie, situer les conditions de la comparaison et présenter des résultats qui contribuent à l'avancement de la réflexion sur le sujet traité.

La qualité scientifique des numéros est garantie par un comité de rédaction, d'une part, et un comité scientifique, d'autre part, travaillant en étroite collaboration. Les propositions de contributions sont soumises à l'évaluation d'au moins deux membres du comité scientifique.

Ce premier numéro, intitulé Sciences et croyances en éducation, est coordonné par J.L. Wolfs, coordonnateur du service des Sciences de l'Education de l'Université libre de Bruxelles. Son volume exceptionnel s'explique par le fait qu'il comprend deux parties distinctes : un ensemble de contributions réunies autour du thème *L'incidence des conceptions religieuses/laïques sur le rapport au savoir en sciences* et un second ensemble articulé autour du thème *Les dimensions scientifique et culturelle de l'enseignement du phénomène religieux à l'école, à partir des expériences française et québécoise*. Trois autres numéros sont actuellement en préparation :

N°2 : *Enseigner dans différents contextes scolaires* (coordonné par R. Malet, Université de Lille 3) ;

N°3 : *L'éducation comparée aujourd'hui. Théories et méthodes* (coordonné par J. Resnik, professeur à l'Université de Jérusalem, J. Schriewer, professeur à l'Université Von Humboldt de Berlin et A. Welch, professeur à l'Université de Sidney) ;

N°4 : *L'interculturel en éducation* (coordonné par D. Bruggeman, Université de Lille 3 et M. Soëtard, Université catholique de l'Ouest, Caen).

Présentation

José-Luis WOLFS

La problématique des rapports entre les sciences ou sciences humaines, d'une part, et les conceptions religieuses/laïques des élèves, des enseignants ou de la société en général, d'autre part, soulève aujourd'hui de nombreuses questions dans différentes parties du monde, notamment celles-ci:

Dans quelle mesure, le rapport au savoir des élèves dans les cours de sciences ou de sciences humaines est-il influencé par leurs éventuelles convictions religieuses ?

Quels sont les différents types de rapport au savoir, développés en particulier par les élèves musulmans issus de l'immigration ? Quels sont les enjeux identitaires liés au rapport au savoir ? Quelles sont, d'un point de vue historique, les différentes formes de rapport au savoir développées au sein de l'Islam ?

Quelles sont les différentes conceptions de la laïcité et leurs implications en matière de rapport au savoir, en particulier dans les matières scientifiques ?

Comment comprendre la montée des mouvements créationnistes, non seulement aux Etats-Unis ou dans certains pays musulmans, mais aussi en Europe, où ils touchent nombre de classes multiculturelles ? Comment réagir ?

Comment aborder la question du religieux à l'école, sous un angle scientifique et/ou culturel ? En quoi consistent exactement les approches développées récemment en France (enseignement du «fait religieux ») et au Québec (cours «d'éthique et de culture religieuse ») à ce propos ? Peut-on en tirer des enseignements qui soient transposables dans d'autres contextes ?

Pour aborder ces questions, s'est constitué - au sein de l'*Association francophone d'Education comparée* (AFEC) et dans le prolongement du colloque organisé à Sèvres en octobre 2005, sur le thème *Education, religion, laïcité* - un groupe de travail réunissant une vingtaine de chercheurs issus de différents pays et de différentes spécialités intéressés par cette thématique.

C'est le fruit de la réflexion et de la collaboration de ces chercheurs qui est présenté dans ce numéro. Ils émanent de différents champs disciplinaires (anthropologie, didactique des sciences, philosophie, psychologie sociale, sciences de l'éducation, sciences religieuses, sociologie etc.) et de pays différents (Belgique, Brésil, Canada –

Québec, France, Maroc, Sénégal, Tunisie). Il est vite apparu que les objets de recherche et angles d'analyse développés par les différents chercheurs étaient très diversifiés - ce qui reflète la complexité des questions en jeu - mais aussi complémentaires. Ainsi, le concept de rapport au savoir - défini globalement comme une «relation de sens et donc de valeur, entre un individu (ou un groupe) et les processus ou produits du savoir » (Bautier, E., Charlot B, Rochex, J.Y., 1992) - est apparu progressivement, au cours de nos échanges, comme un élément fédérateur susceptible d'articuler des contributions conçues selon des perspectives multiples (épistémologiques, historiques, sociologiques, psychosociales, didactiques…) et se rapportant à des contextes historiques, géographiques et culturels variés.

Ce numéro se divise en deux parties. La première aborde l'incidence des conceptions laïques et/ou religieuses sur le rapport au savoir en sciences, en particulier dans le champ éducatif. La seconde se centre sur la question du rapport au savoir, mais dans le cadre d'un enseignement qui se veut scientifique et/ou culturel des phénomènes religieux, en référence en particulier aux approches développées récemment en France et au Québec. Plusieurs contributions réunies ici permettent une comparaison entre ces deux types d'expériences.

Première partie : l'incidence des conceptions religieuses / laïques sur le rapport au savoir en sciences

Enjeux épistémologiques

Ces trois premiers articles abordent la question de l'influence réciproque des conceptions religieuses/laïques sur le rapport au savoir en sciences.

Le premier article (Wolfs et coll.) présente, en guise d'introduction et en les contrastant, différentes manières de concevoir les rapports entre sciences et religions/laïcité. Il tente de mettre en évidence leurs présupposés respectifs et leurs implications. Cette grille d'analyse vise à mieux comprendre les représentations d'élèves ou de professeurs à ce sujet.

Le second article (Feltz) suggère, en référence à Kant ainsi qu'au concept de «modernité critique », de distinguer le registre de l'explication scientifique de celui de la signification philosophique. L'auteur illustre ce point de vue à propos de l'enseignement de la théorie de l'évolution. Il dénonce notamment les confusions auxquelles procèdent les mouvements créationnistes.

Le troisième article (Romainville) suggère, à partir des travaux de Perry portant sur l'évolution des «conceptions épistémiques » des étudiants au cours de leurs études universitaires, que la réflexion épistémologique favoriserait une prise de recul de nature émancipatrice à l'égard des croyances religieuses.

Rapport au savoir, Islam et enjeux identitaires

Dans cette deuxième section, les auteurs abordent, sous des angles différents - psycho-sociologique, historique, philosophique - la question du rapport au savoir au sein de l'Islam et les enjeux identitaires qui y sont liés.

Heine et coll. s'intéressent à la situation des élèves musulmans issus de l'immigration et vivant en Europe aujourd'hui. Ils tentent d'appréhender les différents types de rapport au savoir développés par ces élèves, à l'égard des matières scolaires en général et scientifique en particulier, en fonction de leurs stratégies identitaires.

Les deux articles suivants permettent de prendre du recul par rapport aux enjeux actuels. El Boudamoussi aborde ainsi la question du rapport au savoir au sein de l'Islam d'hier et d'aujourd'hui, en particulier en ce qui concerne l'appréhension des textes religieux et la manière de les interpréter. Zouari compare, quant à lui, les types de rapport au savoir développés par trois grands courants pédagogiques ayant existé au sein de l'Islam entre les 7^{ième} et 14^{ième} siècles, qu'il désigne par les termes de «conservateurs », «empiriques » et «rationalistes ».

Ces deux articles mettent bien en évidence les conflits ayant existé entre les courants les plus conservateurs (ou dogmatiques) et les courants rationalistes, ainsi que les conséquences – toujours actuelles - de ces oppositions.

Rapport au savoir et conceptions de la laïcité

Les deux articles présentés dans cette section visent à comparer – dans le temps et dans l'espace – différentes conceptions de la laïcité et leurs implications en matière de rapport au savoir, en particulier dans les matières scientifiques. La conception française de la laïcité, supposée bien connue, n'est pas développée en tant que telle par les auteurs, mais ils s'y réfèrent - directement ou indirectement - dans leurs études de cas, portant respectivement sur la situation du Brésil et de la Belgique.

Ainsi, Cunha met en évidence une perte d'influence de la conception française de la laïcité au Brésil, au profit d'un développement des religions au sein de l'enseignement public, lequel sera peut-être suivi, estime-t-il, par l'émergence d'une conception américaine de la laïcité. L'auteur analyse, dans ce contexte, les enjeux liés à l'enseignement de la théorie de l'évolution et des conflits qui l'oppose aux mouvements créationnistes.

Le texte de Daled analyse les rapports complexes, voire paradoxaux, qui pouvaient exister entre philosophie, sciences, laïcité et religion dans une université belge du 19ième siècle (l'Université libre de Bruxelles), où s'affrontèrent pendant longtemps deux courants de pensées antagonistes: spiritualisme et matérialisme.

Enquêtes et questions d'actualité

Les trois articles présentés dans cette section fournissent des données empiriques, éclairées par les apports des sections précédentes, à propos de la question de l'influence des convictions personnelles des élèves sur leur rapport au savoir en sciences.

Wolfs et coll. présentent les résultats d'une enquête exploratoire réalisée en Belgique francophone, auprès d'élèves de terminale – respectivement musulmans, catholiques, agnostiques et athées – à propos de leurs représentations des rapports entre sciences et religions/laïcité. Ils démontrent l'existence d'une liaison forte entre ces dernières et leurs convictions personnelles sur le plan religieux.

Perbal et Suzanne s'intéressent de manière plus spécifique à un thème particulièrement sensible, celui de l'enseignement de la théorie de l'évolution. Après avoir très clairement situé le contexte et les enjeux liés à la montée des mouvements créationnistes, ils mettent en évidence, à partir d'une vaste enquête réalisée auprès d'un public d'étudiants à Bruxelles, le rejet de certaines conceptions scientifiques, au nom de croyances religieuses, en particulier chez des élèves musulmans. Ces faits sont mis en perspective par rapport au contexte institutionnel. Les auteurs remettent en question la présence de cours de religions au sein de l'enseignement public belge et prônent un enseignement laïque (basé sur le modèle français).

Camara traite également des conflits pouvant exister entre conceptions scientifiques et croyances religieuses, mais dans un domaine moins souvent évoqué, celui de l'enseignement de la géographie. Il présente les résultats d'une enquête réalisée au Sénégal, auprès d'élèves et de professeurs, majoritairement musulmans. Celle-

ci montre que dans certains domaines (origine de l'Univers, foudre, tonnerre…), les interprétations religieuses occupent une place prépondérante par rapport aux explications scientifiques, alors que pour d'autres thèmes, c'est l'inverse. L'auteur suggère quelques pistes explicatives et implications de ses résultats.

En résumé, cette première partie éclaire - par des angles d'approche disciplinaires différents et par des exemples choisis dans des contextes historiques et culturels contrastés - la question des rapports entre conceptions religieuses/laïques, démarche scientifique et éducation.

Partie 2 : Enseignement du phénomène religieux à l'école : comparaison France - Québec

Quatre textes ont en commun de traiter de la question de l'introduction récente (2005) d'un *enseignement des faits religieux* au sein de l'école française laïque, en offrant des angles d'analyse variés.

Estivalèzes situe le contexte historique français et pose la question générale de l'articulation entre les disciplines scientifiques (au niveau académique) et celles enseignées à l'Ecole. L'auteur montre comment l'institutionnalisation des sciences religieuses au 18^{ième} siècle avait déjà amené à soulever la question d'une introduction à l'histoire des religions à l'Ecole, mais sans succès, et comment cette question a émergé à nouveau à partir des années 80, pour aboutir à un enseignement du fait religieux, conçu selon une approche transversale plutôt que spécifique.

Barthez-Delpy s'intéresse aux conceptions que les professeurs d'histoire ont du fait religieux et de son enseignement, sur la base d'une enquête réalisée auprès de seize enseignants. Cet article montre comment ceux-ci s'approprient ce nouvel enseignement, en fonction des contextes qui leur sont spécifiques (leur histoire personnelle, les caractéristiques de leurs élèves, etc.).

Geneviève Sion présente un point de vue - parfois très critique - sur la manière dont les enseignants traitent des textes religieux tels que la Bible et le Coran. Les lectures de la Bible et du Coran tendraient à être « ethnocentriques » et fortement marquées par l'histoire spécifique des relations entre l'Eglise catholique et la laïcité en France.

De Beaudrap analyse la place et les modalités de l'enseignement des faits religieux, en classe de six, dans deux disciplines - le français et l'histoire - à partir du support que sont les manuels les plus récents (1996, 2000, 2005). Elle s'intéresse en particulier à la manière dont ces derniers abordent les récits de la création. L'auteur formule également

un ensemble de critiques et suggestions à propos des modalités d'enseignement du fait religieux dans l'ensemble du cursus.

Les articles suivants traitent principalement du Québec, avec une mise en perspective internationale.

Bouchard analyse de manière très systématique le programme-cadre québécois et les trois programmes disciplinaires suivants - *Histoire et éducation à la citoyenneté*, *Ethique et culture religieuse*, *Science et Technologie* - en fonction d'une question clé qui est celle du «devenir éthique » du sujet/élève, prenant en compte à la fois la dimension du sens (réflexion sur les fondements et finalités) et celle de la déontologie/coexistence (qui appelle à une réflexion sur la vie juste et les normes).

Ouellet traite, plus spécifiquement, du programme unique d'*Ethique et culture religieuse* qui sera enseigné en 2008 au Québec et remplacera les cours de religion et de morale, en s'inscrivant dans une visée d'éducation à la citoyenneté. L'auteur soulève des questions telles que celles de la pertinence d'un enseignement portant sur la religion, la contribution de la théologie et des sciences sociales à un tel programme, ou encore l'adéquation de la formation des maîtres en enseignement religieux. Un des intérêts de cet article est aussi de mettre en perspective le cas québécois par rapport à ceux de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne.

Zouari présente une étude comparative, menée auprès de professeurs français et québécois, à propos de l'*Enseignement des faits religieux* et du cours *Ethique et culture religieuse*. Les premiers tendraient à privilégier une éthique de neutralité, alors que les seconds combineraient plutôt une éthique de responsabilité et de discussion.

Note : Nous tenons à remercier plus particulièrement Madame Nathalie BOULOS-TERENDIJ pour la préparation matérielle de ce numéro.